





LE DOSSIER AMÉRIQUE LATINE

- 64 PORTFOLIO
Viva Frida !
- 80 CLAIRE NEBOUT
Viva Frida !
- 86 ALBA ROMANO PACE
Frida Kahlo
- 92 Alvaro Guevara
- 100 Vincente Huidobro
- 105 César Moro





Diego...

Qu'aurais-je été sans Diego ?

Diego fondement

Diego bâtisseur

Diego mon enfant...

Mon grand petit enfant magnifique...

Diego mon fiancé

Diego peintre...

Et quel peintre !

Diego mon amant...

Et quel... amant !

Diego " mon mari "

Diego mon ami

Diego mon père

Diego ma mère

Diego mon fils

Diego moi

Diego univers

Toi, tu n'as jamais compris qui je suis : je suis amour, plaisir, essence, je suis une connasse, une alcoolique, je suis tenace, je suis une peintre. Je suis simplement qui je suis.









Plus je vis dans ce pays, plus je suis convaincue que la seule façon de devenir un homme, je veux dire un être humain et pas un animal, c'est d'être communiste.

On peut bien penser que j'exagère, mais c'est pourtant bien la vérité. Je ne crois pas en un monde parfait, mais la théorie du communisme est la seule capable de construire un monde meilleur.

J'ai perdu trois enfants (le dernier n'était pas de Diego), subi maintes opérations, et d'innombrables hospitalisations, j'ai aimé et j'ai été aimé, j'ai trahi, et on m'a trahi davantage encore, mais une chose est sûre : tout au long de ces années, c'est la peinture qui a rempli ma vie.





Je préfèrerais m'asseoir par terre et vendre des tortillas au marché de Toluca, plutôt que de devoir m'associer à ces putains "d'artistes" parisiens.

Ils passent des heures à réchauffer leurs précieuses fesses aux tables des cafés, parlent sans discontinuer de la "culture", de "l'art", de la "révolution" et ainsi de suite, en se prenant pour les dieux du monde, en rêvant de choses plus absurdes les unes que les autres et en infectant l'atmosphère avec des théories et encore des théories qui ne deviennent jamais réalité.

Le lendemain matin, ils n'ont rien à manger à la maison vu que pas un seul d'entre eux ne travaille.





L'exposition, elle, est un sacré bazar. Pour commencer, quand je suis arrivée, les tableaux étaient encore à la douane.

Ce fil de pute de Breton n'avait pas pris la peine de les en sortir. Il n'a jamais reçu les photos que je lui ai envoyées il y a des lustres, ou du moins c'est ce qu'il prétend. La galerie n'était pas du tout prête pour l'exposition, d'ailleurs ça fait un bon moment que Breton n'a plus de galerie à lui. Bref, j'ai dû attendre des jours et des jours comme une idiote, jusqu'à ce que je fasse la connaissance de Marcel Duchamp (un peintre merveilleux), le seul qui ait les pieds sur terre parmi ces tas de fils de pute lunatiques et tarés que sont les surréalistes.

Mon plus cher désir serait de voyager. D'embarquer à l'aube sur un bateau à vapeur et de filer, cheveux au vent, sac sur l'épaule, vers la Chine, ou les Indes.

*Mais pas de bol, ma chérie !
Vraiment pas de bol.*

Tu es clouée sur ton lit comme le condamné au pilori.







*Contrairement à ces maudits surréalistes,
je n'ai jamais peint de rêves, moi.
C'est ma réalité que je peins.*





" Madame Rivera, vous êtes peintre aussi je crois ? "

Non, désolé.

Je ne connais pas de Madame Rivera.

Moi, c'est Frida.

Frida Kahlo.

Et en effet, je suis peintre.

La meilleure, peut-être.

J'ai une devise : L'amour dure tant qu'on a du plaisir.

Et un seul crédo dorénavant : VIVA LA VIDA !





VIVA FRIDA !

La comédienne Claire Nebout est à l'affiche d'un « seule-en-scène » à partir des textes de la peintre mexicaine Frida Kahlo. Un spectacle coup de poing, véritable manifeste sur la condition de la femme-artiste, sans pathos et sans concession. Une véritable bouffée d'air frais qui allie performance et burlesque autour de deux voix : celle toujours moderne et provocatrice de l'artiste surréaliste et celle travaillée, ciselée, tout en pudeur, en force et en retenue de Claire Nebout.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROSE-HÉLÈNE ICHÉ





▲ ► Extrait du spectacle *Viva Frida*.
Photo : Pascal Gély.

Surréalismus : Chère Claire Nebout, vous avez monté un spectacle qui a pour sujet la peintre mexicaine Frida Kahlo. Comment est né ce projet ?

Claire Nebout : Cela faisait presque dix ans que je n'étais pas montée seule sur scène et l'idée de me lancer à nouveau dans ce défi m'excitait. Je voulais sortir de ma zone de confort et me confronter au vivant ! Pour cela, il fallait que je trouve un sujet fort, un sujet qui me convienne. J'ai fait appel au romancier Didier Goupil avec qui j'avais déjà collaboré pour des lectures publiques au Festival de la

Correspondance de Grignan. Il a l'habitude d'adapter des romans épistolaires. C'est lui qui m'a proposé de créer une forme théâtrale autour de la figure de Frida Kahlo. C'était comme une évidence, j'ai tout de suite accepté.

Surréalismus : Son œuvre vous enthousiasme-t-elle ? Si oui, pourquoi ?

C. N. : J'ai toujours été dingue de Frida Kahlo. De la peintre, bien sûr, mais aussi de la femme. Quelle que soit la manière dont on l'aborde, par ses tableaux, son journal intime, sa correspondance, l'accident qui l'a laissée handicapée, son intelligence, son humour, sa « mexicanité », son communisme, sa bisexualité, son histoire d'amour avec Diego Rivera, les aventures qu'on lui prête, les ragots qui l'entourent, elle n'est jamais décevante. Frida est toujours artiste, toujours géniale. Un seul-en-scène s'imposait, car elle prend toute la place. D'ailleurs, elle n'a jamais fait partie d aucun mouvement. Sa vision du monde et de la vie est tellement unique pour l'époque que rien ne l'emprisonne : elle emporte tout sur son passage. Aujourd'hui Frida Kahlo est partout ! Sa tête est sur les T-shirts, les boucles d'oreilles, les sacs à main, les tasses à café, les culottes, les chaussettes, tatouée sur les épaules... Mais au-delà de ce pur produit de merchandising, aux antipodes de ses convictions profondes communistes, savons nous qui est Frida Kahlo ? Viva Frida, c'est l'histoire d'une femme en lutte, d'un cœur battant, d'un corps broyé que rien n'arrête, jamais à terre, jamais déçu par la vie ! Quelle revanche pour une artiste qui n'a eu droit qu'à trois expositions personnelles au cours de sa vie ! Elle est devenue la peintre la plus célèbre de la planète. Non seulement elle a détrôné Diego Rivera, derrière lequel on la faisait toujours passer, mais ses tableaux, sa vie, son combat pour exister, s'émanciper, être libre, parlent à tout le monde.

Surréalismus : Comment avez-vous travaillé avec Didier Goupil, l'auteur du texte ?

C. N. : Je ne voulais pas d'une simple adaptation de la vie de Frida Kahlo. Plusieurs spectacles ont déjà été montés sur ce modèle. Il nous fallait une écriture fidèle à la sienne, une

voix plus intime, plus incarnée. Didier Goupil s'est inspiré de différents ouvrages mais il a essentiellement adapté *Frida Kahlo par Frida Kahlo. Lettres 1922-1954* édité chez Points par Christian Bourgois. Dans ces correspondances, très bien traduites par Christilla Vasserot, nous découvrons une Frida Kahlo tour à tour enthousiaste, désespérée, dévergondée, naïve, narquoise, jalouse, soumise, dominatrice. Une Frida saisie dans son quotidien, au plus près de ses amours, de son travail, de ses mécènes et de ses camarades de combat. Toujours en sursis mais toujours brave. À la réception de son texte, je l'ai lu à haute voix pour l'entendre. La

parole était claire, fluide comme un souffle. J'étais comblée.

Surréalismus : La mise en scène est de Karelle Prugnaud. On sent une grande complicité entre vous. Comment avez-vous été amenées à travailler ensemble ?

C. N. : Notre rencontre a été très importante. Je la suis depuis une dizaine d'années. J'adore son travail. Elle m'a invitée à participer à sa dernière création, *Léonie et Noélie* au festival d'Avignon en 2018. Cela m'a convaincue que c'était elle qui devait m'accompagner dans ➤



cette aventure. Elle vient des arts du cirque. Metteuse en scène mais également comédienne et performeuse, elle est éclectique, iconoclaste, amoureuse des textes et toujours très moderne. Elle était parfaite pour rendre compte de l'univers éclaté de l'éclatante Frida Kalho.

Surréalismus : Vous occupez seule la scène, votre performance repose sur un énorme travail visuel et gestuel, comment s'est-il construit ? Comment vous êtes-vous investie dans le choix ou l'élaboration des accessoires et éléments de décor ?

C. N. : En fait, c'est plus un monologue qu'un seul en scène car sur le plateau, nous sommes trois. Je suis accompagnée de Rémy Lesperon,

qui a composé la musique comme un Oratorio, et de Gérald Grout, qui a fait la création lumière ainsi que la scénographie. Tous deux jouent mes infirmiers et chirurgiens ... Je commence à parler dans le public puis je rejoins le plateau transformé comme un autel mortuaire où le sol est jonché de bougies et de fleurs qui rappellent la fête des morts au Mexique. Il y a juste un micro au centre... et la parole de Frida naît !

Karelle Prugnaud a voulu contraindre le corps de l'actrice, comme l'a été celui de Frida tout au long de sa vie (corsetée, alitée, suspendue par des crochets, transpercée par une barre de métal de deux mètres à dix-sept ans, opérée, réopérée avortée et amputée). Je suis donc convoquée à dire mon texte sur une planche à

► Extrait du spectacle
Viva Frida.
Photo : Pascal Gély.



clou, enserrée par un corset en cuir fendu par une longue barre métallique qui rappelle sa colonne brisée... et qui, plus tard, sera meulée en direct ! Il y a une vidéo, créée par Tarik Noui lors de nos résidences, qui est projetée sur trois écrans. Et il y aussi une caméra qui me filme en live. Karelle Prugnaud à construit les scènes en utilisant le plateau de théâtre comme un tableau. Sa frontalité comme une peinture ! En sept tableaux inspirés de ses autoportraits, comme autant d'étapes de ce chemin de croix plein de bruits et de couleurs, *Viva Frida* révèle une Frida Kahlo intime, en constant dialogue avec elle même, affrontant, avec le caractère entier qu'on lui connaît, ses doutes et ses espoirs... et ses abandons. Bon, je m'arrête là car je ne veux pas tout dévoiler du spectacle qui est plein d'émotions et de rebondissements !

Surréalismus : Vous avez effectué les premières lectures de *Viva Frida* en 2019, lors des Journées du Matrimoine de Dieppe ou au Théâtre de la Reine Blanche à Paris, puis commencé une tournée, à Nice, Dieppe et Ajaccio. Quelle a été la réaction du public ?

C. N. : À chaque fois, nous avons dû refuser du monde, ce qui prouve bien l'intérêt que le public lui porte. Les réactions étaient multiples et très positives. Beaucoup de gens connaissaient l'icône, mais ne savaient rien du destin romanesque de Frida. Ils ont découvert une héroïne, à la fois tragique et résiliente, quelqu'un qui nous murmure encore aujourd'hui à l'oreille et nous dit des choses essentielles ! •

Viva Frida

- De Didier Goupil, d'après *Frida Kahlo par Frida Kahlo, lettres 1922-1954*, Christian Bourgois éditeur, (traduction Christilla Vasserot)
- Mise en scène : Karelle Prugnaud
- Avec Claire Nebout, Rémy Lesperon et Gérard Groult
- Création sonore et musicale : Rémy Lesperon

- Crédit lumière et scénographie : Gérald Groult
- Crédit vidéo : Tarik Noui
- Costumes : Antonin Boyot-Gellibert
- Éléments scénographiques : Godefroy Quintanilla
- Régisseur plateau : Pierre-Nicolas Rauzy
- Interprètes vidéo : Katia Noui et Timothée Nay

- 10 janvier 2023
Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau
- 13, 14, 15 janvier 2023
La Criée, Théâtre National de Marseille (CDN)



▲ Extrait du spectacle *Viva Frida*.
Photo : Pascal Gély.